

Centre Hâ 32 * - Cycle 2002/2003

«Identities, richness or menace ?»

Le choix d'identité

Les fonctions du discours identitaire

Par Denis-Constant Martin

**sociologue, politologue et directeur de recherches au CERI
(Fondation nationale des sciences politiques).**

**Conférence et débat
du 18 octobre 2002**

Le choix d'identité

Les fonctions du discours identitaire

Denis-Constant Martin

Pour ouvrir le cycle de conférences sur le thème des identités, il eût fallu définir précisément ce qu'on entend par identité, au singulier comme au pluriel. Malheureusement, cela s'avère extrêmement difficile voire impossible comme la suite de ce cycle de conférences le montre amplement. En revanche, repérer le discours identitaire – celui qui véhicule la notion d'identité – et déterminer ses fonctions s'avère une bonne porte d'entrée.

Denis-Constant Martin est spécialiste de l'Afrique australe et orientale. Il s'appuie, dans la conférence dont on lira ci-dessous le texte détaillé, sur son ouvrage Cartes d'identité.

Quelques définitions en guise d'introduction

Si l'on prend une carte nationale d'identité, on observe que chaque individu y est identifié par :

- des caractéristiques personnelles : nom, prénom, sexe, date de naissance, adresse ;
- son appartenance à un groupe : la République Française.

À partir de là, trois questions peuvent être posées : Y a-t-il permanence de l'individu ? La réponse est négative car certains paramètres changent, par exemple l'adresse. Y a-t-il permanence de l'appartenance à un groupe ? La réponse est là aussi négative car on peut changer de nationalité. L'appartenance à un groupe est-elle exclusive et exhaustive ? La réponse est encore négative car on peut se prévaloir de plusieurs nationalités et l'on peut appartenir à d'autres groupes et avoir d'autres cartes comme celles d'une société de pêche ou d'un club de tennis.

La notion d'identité est complexe et ne peut être fondée sur l'origine ou l'apparence physique, qui nourrissent l'exclusivisme et le racisme, comme l'ont montré les événements dramatiques de Yougoslavie, du Rwanda et, aujourd'hui, de Côte d'Ivoire. L'identité est une question de relation à l'autre et de partage. Les identités ne peuvent être que fluides et plurielles, c'est le constat qu'ont fait tous les scientifiques :

- En biologie : Roland Jacquard, André Laganey ;
- En psychologie et psychiatrie : Eric Erikson, Jacques Lacan, Françoise Dolto ;
- En anthropologie : Claude Lévi-Strauss, Georges Balandier ;
- En philosophie : Paul Ricœur, Michel Serres ;
- En histoire : Fernand Braudel, qui écrivait : « L'identité de la France est un résidu, un amalgame, des additions, des mélanges. »

Ceci implique une variabilité des identités dans l'histoire : les notions de pureté et de pérennité associées à l'identité n'ont pas de sens.

- Claude Lévi-Strauss, de son côté, la concevait comme : « une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses mais sans qu'il ait d'existence réelle. »

Cela signifie, d'une part, que tout individu est rattaché à une multitude de groupes dans lesquels il évolue au cours de son existence, de nouveaux s'ajoutant toujours aux anciens, qu'il s'identifie plus ou moins fortement à certains d'entre eux selon les situations dans lesquelles il se trouve ; d'autre part, que tout groupe humain est le résultat momentané et éphémère de migrations, de rencontres et de mélanges. Il n'y a pas d'identité immuable, fermée. L'identité est fluide, ouverte, changeante.

Pour simplifier et schématiser, on pourrait dire que l'identité, si on la considère comme un donné essentiel et immuable auquel les individus ne pourraient échapper, n'existe pas ; il n'en reste pas moins que les sentiments d'appartenance ou la croyance en une identité sont les moteurs de comportements individuels et collectifs dont les conséquences peuvent être tragiques.

Les fonctions du discours identitaire

Les discours identitaires sont prononcés le plus souvent en situation de crise, de malaise social. Ils ont cinq fonctions que l'on peut résumer par les verbes suivants :

DIRE
RELIER
CHOISIR
DISTINGUER
RASSEMBLER

1. Dire

L'identité politique est une notion relativement moderne. Les autres composantes de l'identité ont d'abord été étudiées par :

- Des psychologues comme Erik Erikson : la crise de l'adolescence est une crise d'identité ;
- Des historiens et des sociologues à propos de sociétés qui connaissent des mutations rapides entraînant l'effondrement des valeurs, des pouvoirs anciens. Par exemple, la Turquie, au dix-neuvième siècle, qualifiée d'« Homme malade de l'Europe » quand se produit le délitement de l'empire ottoman ; les décolonisations et leurs suites actuelles ; ainsi, en Côte d'Ivoire on différencie désormais l'Ivoirien « de souche » de l'immigré, l'habitant du Nord de l'habitant du Sud.
- Des anthropologues, tel Marc Augé qui analyse le monde contemporain à l'aide de la notion de « surmodernité » :
 - il y a un excès de temps : le temps se rétrécit, on manque de temps, on se glorifie de faire ceci ou cela « en temps réel » pour signifier que autrefois ou autrement il aurait fallu beaucoup plus de temps.
 - il y a un excès d'espace : on va ainsi de France en Chine en quelques heures alors que cela aurait pris des semaines auparavant ; on communique immédiatement avec l'autre bout du monde ; l'espace se dématérialise.
 - il y a un excès d'individualisme : les valeurs et impératifs de l'individu priment sur celles du groupe.

Le constat de Marc Augé est à rattacher au diagnostic formulé par Georges Balandier : « La modernité, c'est le mouvement plus l'incertitude. » La modernité se caractérise par un bouleversement des repères habituels, la transformation des systèmes de pouvoir, la remise en cause des valeurs ; elle provoque donc fréquemment un sentiment d'impuissance et d'incertitude.

Le discours identitaire tente de répondre à ce malaise :

- en créant de nouveaux repères, de nouveaux mythes,
- en donnant un nouveau sens au monde,
- en reformulant les notions de temps et d'espace, en resituant la place de l'individu par rapport au

groupe.

2. Relier

La linguistique, la psychologie et la psychanalyse convergent pour montrer que la formation de l'individu (du sujet, du Je) se construit dans le rapport aux Autres : l'Un n'existe pas sans l'Autre ; l'identité n'existe pas sans l'altérité.

Paul Ricoeur tire les conséquences de ce constat dans son ouvrage « Soi-même comme un Autre ». Ce titre peut se lire comme signifiant que le soi est comme (identique à) l'Autre mais aussi que le soi doit être pensé en tant qu'Autre (Autre à soi-même). Il souligne par là la pluralité intrinsèque de l'être humain qui, au surplus, se transforme et évolue au cours de sa vie.

Ainsi, chacun met en intrigue son histoire personnelle qu'il reconstruit en permanence de manière à donner cohérence et sens à son existence, à ses propres yeux comme aux yeux des Autres :

- l'identité individuelle s'exprime en récits identitaires dynamiques ;
- l'identité collective ne peut résulter que de l'entrecroisement changeant des multiples identités narratives des individus.

Le récit identitaire collectif affirme une identité, car sa fonction est de relier (l'individu aux Autres ; les groupes aux autres groupes) et de donner une valeur (positive ou négative) à ce lien.

- il consiste donc en énoncés relationnels et interactifs (les récits des uns se modifient pour répondre aux récits des Autres qui réagissent à leur tour...)
- qui permettent la gestion du changement : pour les individus, dans les relations entre individus et groupes, et entre groupes ;
- ces énoncés rencontrent nécessairement les pouvoirs qui ont pour fonction la régulation sociale, c'est à dire la réglementation et le contrôle des rapports entre individus et entre groupes dans une société ;
- c'est pourquoi les discours identitaires ont le plus souvent à faire avec le pouvoir et sont utilisés dans des entreprises de mobilisation politique.

3. Choisir

L'individu ne peut jamais seul construire son récit identitaire : il doit tenir compte

- de l'idée qu'il a de lui-même ;
- de l'image qu'il voudrait susciter chez les Autres ;
- de la manière dont les Autres le perçoivent et des moyens dont ils disposent pour lui imposer une identité.

Suivant les époques et les situations, ce choix est plus ou moins contraignant. En Afrique du Sud, au temps de l'apartheid, la couleur de la peau impliquait l'appartenance à un groupe. La peau noire déterminait, dans la terminologie raciste, le groupe « bantou » lui-même subdivisé en sous-groupes zoulou, xhosa, swazi, sotho, tswana etc. selon des critères pseudo-ethnologiques. Les individus leur étaient rattachés de force, quels qu'aient été leurs désirs ou leur parcours de vie (de graves problèmes se posaient par exemple pour des couples « mixtes » urbains).

Pourtant, même dans de telles situations totalitaires, il peut exister des marges de manœuvre. Ainsi, en Afrique du Sud, un Africain classé « bantou » pouvait choisir d'être policier au service du pouvoir blanc et lutter contre les mouvements anti-apartheid ; chaque année des reclassifications étaient opérées qui faisaient passer des « métis » en catégorie « blanc » ou des « bantous » en catégorie « métis » ...

Dans des circonstances moins graves, la même latitude permet de choisir la facette selon laquelle on peut se présenter selon les circonstances. Ainsi, on peut être à la fois chasseur, gascon, catholique, socialiste. C'est ce que La Fontaine avait constaté en faisant dire à sa chauve-souris : « Je suis oiseau, voyez mes ailes, je suis

souris, vivent les rats. »

Face aux choix d'identité que peuvent effectuer, dans une certaine mesure, les individus, la fonction du discours identitaire est de convaincre qu'il faut sélectionner une identité et une seule, et régler l'ensemble de ses comportements sur les règles qui paraissent découler du choix de cette identité. Il faut être Basque ou Breton, avant d'être Français ; il faut d'abord être catholique ou musulman en toute chose.

Ce discours intégriste et exclusiviste cherche à donner un sens à la vie, mais un sens unique. Pour être plus efficace, il tend à jouer sur les émotions en mettant en avant l'origine, donc ce qui se rattache aux premières affections, et notamment à la famille, aux origines culturelles, ou encore en jouant sur une inquiétude existentielle causée par la mort en imposant, en contrepartie de l'espoir d'une vie heureuse dans l'au-delà, des règles de discipline collective intangibles.

Les discours identitaires sont émis par des individus ou des organisations. Tous veulent apparaître comme des porteurs de parole vraie et entraîner dans une action pour faire prévaloir cette parole et l'identité qu'elle dit. Le groupe que prétendent piloter le chef ou l'organisation doit donc être discipliné, ils ne peuvent accepter que ceux qui devraient soutenir l'organisation prétendant représenter et défendre l'identité (en fonction de cette conception étroite de l'origine, de la religion voire de l'appartenance sociale), refusent de se reconnaître en eux. Dès lors, tous les membres du groupe désigné comme groupe d'identité qui s'opposent à cette conception de l'identité sont condamnés comme « tièdes » voire « traîtres » et risquent de se voir appliquer un châtement. Cela s'est produit, et se produit encore, au pays basque, en Irlande, au Rwanda (voir l'excellent article écrit par Fernando Sabater « Les autres Basques » dans Le Monde du 25/09/02¹ ; Sabater y écrit notamment : « Voilà plus de vingt ans, les nationalistes ont brossé de notre communauté un portrait ethnique, homogène, inconditionnel, d'un ruralisme idéologique factice, victimiste, cible de contagions venues de l'extérieur, incompatible avec ce qui espagnol et sans autre visée, à moyen ou long terme, qu'un indépendantisme rédempteur [...] Comme il était impossible de casser le miroir, on a cassé la figure à tous ceux qui ne s'y reflétaient pas correctement. »)

Il faut cependant insister sur le fait que

- l'identité n'est pas une fatalité et que l'on peut avec succès s'opposer à une assignation identitaire trop étroite et trop violente ;
- en revanche, il n'y a pas de manipulation absolue : certaines propositions identitaires ne sont pas suivies. Pour qu'un discours identitaire « marche », c'est à dire recueille des soutiens et permette des mobilisations vers l'action, il faut qu'il y ait entre les propositions des porte-parole et des idées répandues dans la population qu'ils visent. Si ce n'est pas le cas, l'identité proposée demeurera lettre morte.

Bref, face à l'anxiété causée par une crise (dégradation des conditions d'existence, humiliation, défaite, changement de pouvoir, avenir incertain), le discours identitaire propose ou impose de faire un choix dans les origines et les appartenances, un choix unique qui promet la fierté, la dignité ou la certitude du salut éternel.

4. Distinguer

La fonction suivante du discours identitaire est d'opposer clairement le groupe d'appartenance qualifié de prioritaire aux autres groupes. Ce groupe d'appartenance est défini selon des critères physiques, linguistiques, religieux, ou d'origine particulière, ou un mélange de ces critères. Cette fonction permet de créer des distinctions comme Français de souche et Français issu de l'immigration.

Dans ce type de discours, les Autres, construits en boucs émissaires, sont posés en responsables de ce qui ne va pas : le chômage, l'insécurité, tous les problèmes que connaît le groupe. C'est le cas des Turcs pour certains Allemands ; des Maghrébins pour certains Français. Sur le même registre, au temps d'un féminisme radical, certaines affirmaient que « tous les hommes sont responsables de l'oppression des femmes ». Enfin, en Afrique du Sud, au temps de l'apartheid, le Congrès Panafricain affirmait que « tous les Blancs étaient res-

¹ Traduction de l'article paru dans le quotidien espagnol *El País* le 17 septembre 2002 sous le titre « *Los demás vascos* » et disponible à l'adresse suivante : http://www.lainsignia.org/2002/septiembre/ibe_070.htm

ponsables de l'oppression de tous les Noirs » alors qu'il y avait des Blancs qui se battaient contre l'apartheid.

Un autre exemple de cette fonction de distinction est l'essai caricatural de Samuel Huntington, « Le choc des civilisations ». C'est un monument d'absurdités qui, au moyen de cartes et de graphiques erronés, prétend établir une distinction entre un Occident, territoire du Bien, et le reste de la planète, amalgamant Islam et Confucianisme. Cet essai est en fait une forme de « prophétie auto-réalisatrice » qui décrit une situation fictive sous des apparences scientifiques, ce qui permet d'y trouver des arguments pour des entreprises politiques. Pour Huntington, l'Occident est en péril ; il désigne ses adversaires que le gouvernement américain entreprend donc de combattre, sous prétexte de défendre cet Occident menacé. Ni la nature de la menace, ni, encore moins, ses causes réelles (par exemple, la misère dans laquelle vit une grande partie de la population mondiale et les systèmes d'exploitation qui la provoquent ; par exemple, les humiliations auxquelles ont été soumises pendant des siècles les populations non européennes du fait de certains Européens ou originaires d'Europe) et les mesures qu'il faudrait prendre pour les résorber ne sont pas prises en considération.

La radicalisation des différences peut aller jusqu'à l'animalisation du groupe rejeté dont les éléments ne sont plus considérés comme humains. C'est ainsi qu'autrefois les Allemands étaient traités de « doryphores » par les Français, et que plus récemment, au Rwanda, la Radio des Mille Collines appelait les Tutsis « cafards », des insectes nuisibles qu'il faut détruire.

5. Rassembler

La dernière fonction du discours identitaire consiste à rassembler les éléments du groupe d'appartenance autour de trois piliers de l'expérience humaine.

- Le Temps. Le groupe a une histoire. Il existe depuis longtemps, son passé est glorieux, il porte les vraies valeurs. Il mérite par là-même, un avenir heureux et triomphant. Cet héritage peut être renforcé par le réveil de traditions, le plus souvent inventées. Par exemple, en France, Jeanne d'Arc a été redécouverte et transformée en symbole national à la fin du dix-neuvième siècle, à des fins politiques.
- L'Espace. Le groupe, de par ce qu'il représente, a droit à un territoire ; il a le devoir de lui conserver son intégrité et d'en expulser ceux qui n'y ont pas leur place.
- La Culture. Afin de préserver la pureté des symboles identitaires que sont la langue, la religion, les coutumes alimentaires, le groupe doit se garder de tout métissage.

Le rassemblement du groupe est une condition pour qu'il puisse agir.

Quelques remarques en guise de conclusion

La proclamation d'une identité a-t-elle pour but de préserver, de changer ou d'échanger ? Les réajustements sont permanents. Ainsi, Français et Allemands, d'ennemis héréditaires sont devenus de solides alliés ; protestants et catholiques français ne s'entretuent plus et les guerres de religion ne sont plus qu'une question d'histoire. La proclamation identitaire, même quand elle prétend défendre et conserver est en fait un acte visant le changement.

Le discours identitaire remplace l'Idée par l'Essence ; l'idéologie, par des valeurs supposées liées à la naissance. Il y a un possible totalitaire dans tout discours identitaire, mais il n'est pas inéluctable. La fierté n'exclut pas ou ne méprise pas nécessairement les Autres mais peut au contraire inciter au partage.

Claude Lévi-Strauss l'avait constaté à propos propose des marques qui indiquent, dans certaines populations, l'appartenance à un clan totémique : on peut distinguer des groupes sans pour autant les hiérarchiser. Les langues illustrent que désigner un Autre, c'est se mettre en position de l'accueillir ; en français , l'hôte est celui qui reçoit aussi bien que celui qui est reçu ; en swahili, langue de l'Est africain, le même mot (mgeni) désigne l'étranger et l'invité. Ou encore, on peut être fier de sa gastronomie régionale et l'offrir à l'autre. C'est alors une ouverture et non un repli.

Un avocat bordelais, Joseph-Mathieu Vital-Mareille suggérait la possibilité d'un empilage des patries (de la

région à l'Europe) ; il raisonnait à partir de la compatibilité d'identifications multiples.

De fait, s'agissant des identités en général, on constate que s'opposent une conception ouverte, cumulative fondée sur la générosité et la fierté du partage, et une conception exclusive, de repli, de rejet fondée sur une peur de l'Autre qui se transforme trop facilement en haine. Il importe que les instances régulatrices chargées d'assurer le vivre-en-commun et l'agir-en-commun dans nos sociétés (au premier rang desquelles les États et les gouvernements) prennent la mesure des risques que font peser les discours identitaires menant à la haine et à la destruction de l'Autre et mettent en place des politiques, pédagogiques et matérielles, qui permettent d'y faire échec. Car, si comme le dit Paul Ricœur, « *soi-même est comme un autre* », toute atteinte portée à l'autre est une agression que nous perpétons contre nous-mêmes.

Bibliographie

Marc Augé : *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions du Seuil, 1992.

Denis-Constant Martin : *Les nouveaux langages du politique en Afrique orientale*, Éditions Karthala, 1998.

Denis-Constant Martin : *Au delà des traditions, langages et pratique de la démocratie en Afrique orientale*, Éditions Karthala, 1997.

Denis-Constant Martin : *Cartes d'identité, comment dire « nous » en politique ?*, Presses de la FNSP (Paris), 1994.

Denis-Constant Martin : *Sortir de l'apartheid*, Bruxelles, Complexe, 1992.

Denis-Constant Martin et Christian Coulon : *Les Afriques politiques*, La Découverte, 1991.

Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, 1990.

Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Éditions Odile Jacob, 2000.